

qu'il en avait toujours une douzaine, dans les grandes occasions, chargés de l'aller pour lui, de pénétrer dans la foule, de savoir comment telle personne car sa bourse, sa tabatière en or, son portefeuille, etc. ; que ces auxiliaires n'ont rien par eux-mêmes, se bornant à dire à Mimi Lepreux ce qu'ils ont vu, que, après quoi leur patron se charge de mettre leurs découvertes à profit. exemple, un de ces apprentis voleurs arrive auprès de Mimi Lepreux, lui dit à l'oreille et en langage de convention : *Ce vieux monsieur, qui est à quinze pas de notre droite, qui a les cheveux blancs, une canne à la main, a placé une grosse bourse dans la poche de son pantalon, à gauche.* — C'est bien, répond Mimi ; voilà sous pour toi, file. Un quart d'heure après la bourse est au pouvoir de Mimi ; il garde-vous de croire qu'elle y reste deux secondes : des compères sont toujours prêts à recevoir l'objet volé, qui passe de main en main et disparaît en clin d'œil ; aussi l'imperceptible mouvement du larron serait-il remarquable à l'instant du vol, et quant même le volé saisirait la main du coupable, rien pourrait constater le délit. En pareil cas, Mimi, avec un calme et un aplomb parfaits, s'étonne qu'on ose le supposer capable d'une soustraction, que l'on se mette une si grossière méprise à l'égard d'un homme tel que lui ; il en appuie au bon sens des personnes qui l'entourent, il montre sa bourse richement garnie de pièces d'or, son portefeuille gonflé de billets de banque, où se trouve, comme par hasard la dernière quittance de ses impositions, et demande si un père de mille, jouissant d'une telle aisance, n'est pas en droit de prendre en pitié une accusation de cette nature : « Je veux bien croire, dit-il, que monsieur a pu sans réfléchir, et sans intention, déloyale ; je ne lui garde pas rancune de la chose qui heureusement ne peut pas m'offenser. » Il n'est pas rare de voir le volé se confondre en excuses auprès du voleur, et s'éloigner en traversant la foule qui murmure contre lui.

L'officier de paix s'animant par degrés dans son récit, finit par me dire : le préfet, cet homme est doué d'une adresse, d'une dextérité inouïe : c'est la main d'or.

Le jour où M. Rodde se présenta sur la place de la Bourse, pour exercer sa profession de crieur public, Mimi Lepreux fut rencontré par le même officier de paix, au milieu d'une affluence extraordinaire de républicains et de curieux. Que fais-tu ici ? lui demanda d'un ton sévère l'agent de l'autorité. — Je regarde, je me promène. — Tu sais bien que je te connais, tu viens pour faire quelque mauvais coup. — Quand je vous dis que je ne fais rien, pourquoi donc me tourmentez-vous ? Est-ce que le pavé n'appartient pas à tout le monde ? — Allons, pas tant de raisons ! va-t-en, ou je te fais ramasser ; tu n'as pas ici sans avoir l'intention de voler ; nous avons bien assez d'embarras, que tu viennes encore augmenter le trouble avec ta bande pour dépouiller les gens. Mimi Lepreux, impatienté, répliqua avec humeur. — Laissez-moi tranquille ! vos républicains, ce n'est que de la canaille, j'ai fouillé plus de cent poches et je n'y ai pas trouvé un sou !

M. GISQUET.

### A VENDRE A CE BUREAU

Le portrait de Sa Grandeur le COMTE DE FORBIN JANSON Evêque de Nancy et de Toul. Grande dimension. Prix 3s. 9d. Un Écu pour ceux qui ont acheté le premier trait publié à ce bureau. Il sera fait une déduction aux personnes qui en prendront plus de 10 copies.